

# **Le sanatorium « Bella Lui », à Montana**

Rapport historique

Bruno Corthésy

Janvier 2002

**Bureau de recherches en histoire de l'architecture**

Dave Lüthi et Bruno Corthésy

Rue Curtat 10/1005 Lausanne

0217311 50 74/corluthi@hotmail.com

## **TABLES DES MATIÈRES**

Historique de la construction.....	3
Les architectes .....	4
Rudolf Steiger (1900-1982) .....	4
Flora Steiger-Crawford (1899-1991).....	6
Carlo Hubacher (1897-1990) .....	7
Arnold Itten (1900-1953).....	7
Otto Senn (1902-1993).....	8
Description du bâtiment .....	9
Le programme .....	9
Technique de construction .....	9
Implantation .....	12
Le plan masse.....	12
Description des façades.....	13
Distribution intérieure .....	13
Les chambres.....	14
Traitement des surfaces.....	15
Traitement chromatique .....	16
Le mobilier.....	17
Modèles .....	17
Fortune critique .....	20
Historique du bâtiment .....	20
Bibliographie.....	22
Sources .....	22
Etudes.....	22

Construit en 1930 à Montana, le sanatorium Bella Lui se dresse dans un site favorable, au-dessus du lac Grenon. Signé par Rudolf Steiger et Arnold Itten, deux architectes reconnus de l'histoire de l'architecture suisse, il constitue un exemple représentatif des années 20 et 30. De conception moderniste, il s'inscrit à la fois dans la tradition hospitalière de montagne et dans l'avant-garde architecturale de l'entre-deux-guerres, désignée par l'appellation de *Neues Bauen*. D'une haute qualité formelle et réalisé avec beaucoup de soin, il est salué dès son achèvement par un grand nom de la critique architecturale, Siegfried Giedion. Transformé à partir de la fin des années 30 en hôtel, il a conservé, malgré une série d'interventions récentes, ses caractéristiques d'ensemble.

## **Historique de la construction**

La projet du sanatorium Bella Lui a été entrepris par le docteur Haller-Strähelin. Un premier, projet daté de 1927, est commandé aux architectes lausannois Van Dorsser et Buisson. S'inspirant de l'architecture des chalets, ce projet présente un vaste plan masse, couvert d'un large toit en croupe et orné de quelques éléments de type *Heimatstil*

Haller demande un deuxième projet à Arnold Itten, architecte à Thoune, qui a déjà réalisé plusieurs hôtels de montagne. Itten s'est notamment distingué par la construction de l'Alpina et de l'Edelweiss, à Mürren, dans des conditions particulièrement difficiles (1926).

Insatisfait par le projet de Itten, Haller finit par mandater Rudolf et Flora Steiger. Il a été enthousiasmé par la maison que les Steiger viennent de construire à Riehen pour Hans Sandreuter en 1928. Bien qu'il s'agisse d'un de leurs premiers mandats, cette construction est une réalisation marquante et fait figure de projet avant-gardiste pour la Suisse de l'époque. Haller est mis en contact avec les architectes par Sandreuter, qui est le beau-frère de Steiger.

Par loyauté envers son collègue, Steiger désigne Itten comme collaborateur, mais, selon Flora Steiger-Crawford, cette collaboration est purement formelle<sup>1</sup>. Steiger qualifie le travail préparatoire d'Itten de superficiel et dessine seul tous les plans. Le projet est étudié par l'ingénieur Carlo Hubacher. Itten est chargé de diriger temporairement les travaux, mais il se reporte en grande partie sur l'architecte Otto Senn, qu'il vient d'engager. Flora Steiger-Crawford prend également part à la direction du chantier qui s'étend du printemps 1929 au début 1930.

## Les architectes

### Rudolf Steiger (1900-1982)

Rudolf Steiger fait partie des acteurs les plus importants de l'architecture moderne en Suisse. Parmi ses réalisations les plus marquantes, on trouve la *Siedlung Neubühl*, près de Zurich (1932), l'ensemble *Zett-Haus* à Zurich (1932) et la fabrique General Motors à Bienne (1935), devenues depuis lors des références dans l'histoire de l'architecture en Suisse. Il est en outre l'un des membres fondateurs du CIAM au château de La Sarraz en 1928.

Né à Zurich, Rudolf Steiger est le fils de Carl Steiger, peintre et pionnier de l'aviation suisse. De 1913 à 1923, il effectue ses études d'architecture à l'Ecole polytechnique de Zurich chez Karl Moser, qui est alors la grande figure de l'architecture en Suisse et qui joue un rôle déterminant dans l'introduction de l'architecture moderne dans le pays. Il a pour camarade d'études Flora Crawford, qui deviendra par la suite sa femme et avec laquelle il aura deux fils. L'un d'eux, Peter Steiger deviendra architecte et aura l'occasion de travailler à plusieurs reprises avec son père. Rudolf Steiger étudie également en compagnie de Max Haefeli, avec lequel il réalisera nombre de projets. Il parfait ensuite sa formation à Bruxelles, chez Dumont et à Berlin, chez Korn. En 1927, Rudolf et Flora Steiger font partie du groupe d'architectes suisses, qui collaborent avec Mies van der Rohe, l'un des représentants les plus importants du mouvement moderniste, à l'élaboration du quartier du Weissenhof à Stuttgart. Cette opération

---

<sup>1</sup> STEIGER-CRAWFORD, Flora, *Flora Steiger-Crawford : 1923-1960*, Zurich, 1984, p. 27.

représente un exemple souvent cité pour le logement collectif réalisé par l'avant-garde européenne.

Après avoir établi leur bureau d'architecture à Bâle, en 1924, les Steiger réalisent l'un de leurs premiers mandats, la maison Sandreuter, à Riehen. Cette maison est considérée comme la première en Suisse relevant strictement de la pensée moderne, mêlant béton, maçonnerie et bois, avec un toit à un seul pan.<sup>2</sup>

De 1928 à 1932, Rudolf et Flora Steiger participent à l'une des opérations les plus importantes de l'entre-deux-guerres en Suisse, la Siedlung Neubühl, près de Zurich. Ce quartier d'habitation, conçu selon les principes du Werkbund, constitue une référence pour l'avant-garde nationale et internationale pour la réalisation de logement pavillonnaire à grande échelle. Ils font, à cette occasion, partie d'un large groupe d'architectes comprenant Max Ernst Haefeli, Pau Artaria, Werner Max Moser, Emil Roth, Carlo Hubacher et Hans Schmidt. Le couple Steiger emménage dans l'une des maisons en 1930.

De 1930 à 1932, le bureau Steiger réalise avec Carlo Hubacher un ensemble de grande envergure à Zurich, le *Zett-Haus*, comprenant logements, restaurant et cinéma. Ils y mettent en application les principes fondamentaux de l'architecture fonctionnaliste, notamment à travers son ossature en acier permettant l'exécution de façades non-porteuses et le recours systématique aux bandeaux de fenêtres. Les Steiger y établissent également leur bureau d'architecture.

En 1937, il fonde le bureau HMS avec Werner Max Moser et Max Ernst Haefeli pour la réalisation du Palais des Congrès à Zurich. De 1939 à 1951, il dirige le groupe d'architectes en charge de la réalisation de l'hôpital cantonal de Zurich. Fort de cette expérience, il se spécialise dans la construction d'hôpitaux, dont il réalisera encore six exemples jusqu'à la fin de son activité en 1970.

Le groupe d'architectes a également l'occasion d'accomplir différentes réalisations en Suisse romande. Outre un vaste projet d'habitation mixte à Prilly en 1945, ils signent la réalisation d'une église néo-apostolique à Genève en 1949.

---

<sup>2</sup> ALLENSPACH, Christoph, *L'architecture suisse. Bâtir aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Zurich : Pro Helvetia, 1999, p. 65.

Parallèlement à sa carrière d'architecte, Steiger milite pour une politique rationnelle de l'aménagement du territoire. De 1930 à 1943, il est délégué au CIAM. Sa contribution est déterminante au Congrès d'Athènes en 1933 sur le thème du logement et de l'urbanisme. Il fait également partie des membres fondateurs de l'association suisse pour l'aménagement du territoire en 1944. De même, à partir de 1958, il participe au groupe pour la planification régionale de Zurich et environs.

### **Flora Steiger-Crawford (1899-1991)**

Flora Crawford est connue comme architecte, représentative au premier titre du courant *Neues Bauen* en Suisse, et comme conceptrice de meubles, mais aussi en tant que première femme architecte diplômée en Suisse de l'Ecole polytechnique<sup>3</sup>.

Elle est née à Bombay, en Inde. Originaire d'Edimbourg, son père, ingénieur électricien diplômé de l'Ecole polytechnique de Zurich, est en charge de l'électrification de la ville de Bombay. Sa mère est originaire de Suisse romande.

Elle fait des études d'architecture à Zurich de 1919 à 1923, également chez Karl Moser. Elle a pour camarades d'études Rudolf Steiger et Max Ernst Haefeli. Après son diplôme, elle collabore avec le bureau Pflughard et Haefeli.

Jusque dans les années trente, Flora Steiger-Crawford collabore activement aux mandats communs qu'elle reçoit avec son mari, mais elle oriente ensuite sa carrière vers la conception de meubles et la réalisation d'œuvres plastiques. En 1931, elle participe à une exposition organisée à la *Siedlung Neubühl*, en présentant du mobilier conçu pour une maison uni-familiale de 3,5 pièces et de 6 habitants à revenus modestes. Ce mobilier a été projeté en collaboration avec sa sœur Lilly Humm-Crawford, qui se consacre à la peinture et au tissage. Il sera par la suite commercialisé par l'entreprise Wohnbedarf AG, à laquelle collabore également Rudolf Steiger. Elle réalise aussi le mobilier pour le restaurant du *Zett-Haus*, notamment des chaises empilables, diffusées par Wohnbedarf.

---

<sup>3</sup> LANG, Evelyne, *Les premières femmes architecte de Suisse*, Lausanne : thèse EPF no 1079, 1992.

Crawford-Steiger acquiert ensuite son propre atelier de peinture et se détache de plus en plus de l'architecture. En 1938, elle quitte définitivement le bureau d'architecture. Elle réalisera également par la suite des œuvres en bronze, gypse et pierre.

Son rôle exact dans la construction du Bella Lui n'est pas clairement établi. Dans ses mémoires, Flora Steiger-Crawford a de toute évidence tendance à minimiser son importance au profit de son époux<sup>4</sup>. On sait, par ailleurs, qu'elle est l'auteure de la plupart des maisons individuelles réalisées par le bureau d'architecture Steiger, s'occupant particulièrement de la question de la « Wohnlichkeit » (habitabilité). Dans le cas du Bella Lui, elle a certainement dû être partie prenante du projet, à part égale avec son mari, allant jusqu'à diriger le chantier.

### **Carlo Hubacher (1897-1990)**

Carl ou Carlo Hubacher possède à la fois un diplôme d'ingénieur civil et d'architecte de l'Ecole polytechnique de Zurich. Il a également étudié chez Karl Moser. Il est associé au bureau Steiger de 1929 à 1937, participant à la construction de la Siedlung Neubühl (1928-1932) et de l'ensemble Zett-Haus (1932) à Zurich. La construction du Zett-Haus tient lieu de laboratoire d'expérimentation dans l'utilisation du béton armé, en collaboration avec le bureau fédéral de recherches sur les matériaux (EMPA).

A partir de 1936, il quitte la Suisse pour travailler en Turquie, en Iran et en Thaïlande sur divers projets de bâtiments industriels, d'hôpitaux et d'équipements sportifs, faisant preuve d'un engagement constant sur le plan social et écologique. Après son retour en Suisse en 1950, il a de nouveau l'occasion de travailler avec Rudolf Steiger sur un projet de laboratoire pour le Centre européen de la recherche nucléaire (CERN) à Genève (1952-1959).

### **Arnold Itten (1900-1953)**

Né à Thoune, Arnold Itten fait ses études d'architectures à l'Ecole polytechnique de Zurich chez Karl Moser. De 1924 à 1925, il travaille chez l'architecte hollandais Mart Stam, tenant

---

<sup>4</sup> STEIGER-CRAWFORD, Flora, *Flora Steiger-Crawford : 1923-1960*, Zurich, 1984.

radical de l'architecture moderne. Il établit ensuite son propre bureau à Thoune et accomplira ses réalisations principales dans la région.

Itten fait partie des pionniers de l'architecture moderne en Suisse. Le double hôtel Alpina et Edelweiss qu'il construit en 1927 à Mürren le rend célèbre au-delà des frontières. Cette réalisation se caractérise notamment par l'emboîtement des différents volumes, la légèreté de ses balcons qui structure horizontalement le bâtiment et l'affectation du toit plat en terrasse. La méthode constructive, reposant un squelette de béton, constitue pour l'époque une innovation dans le domaine de la construction d'hôtel.

Par la suite, Itten réalise plus de 300 bâtiments, qui ne participent plus de la radicalité affirmée dans l'hôtel de Mürren. Parmi ses réalisations, les plus importantes sont un ensemble d'habitations collectives, édifié à Thoune entre 1931 et 1953, et la caserne Henri-Dufour, à Thoune également (1938-1939).

### **Otto Senn (1902-1993)**

Otto Senn intervient dans la construction du Bella Lui alors qu'il n'en est qu'au tout début de sa carrière. Venant d'achever ses études d'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en 1927, il est engagé par Arnold Itten à Thoune. Ce n'est qu'après ce chantier qu'il ouvrira son propre bureau à Bâle en 1933 et qu'il se fera remarquer par la réalisation d'une série de maisons d'habitation, revendiquant résolument leur appartenance à l'architecture contemporaine (maison « Am Schnittenberg », Riehen, 1934 ; maison « Im Grenzensee », 1935 ; immeuble locatif « Parkhaus Zossen », Bâle, 1935). Il participe également au Congrès d'Athènes en 1933 et demeure un membre actif du CIAM jusque dans les années 1950.



## **Description du bâtiment**

### **Le programme**

Comme le souligne Sigfried Giedion dans son article consacré au Bella Lui<sup>5</sup>, les sanatoriums représentent une typologie nouvelle dans l'histoire de l'architecture, dont les éléments constitutifs s'imposent au début du XXe siècle. Ils se caractérisent sur le plan formel par leur ouverture sur l'extérieur et sur le plan technique par un recours précoce au béton. Les architectes modernistes de l'entre-deux-guerres ont donc tout lieu de trouver dans ce type de programme à la fois une préfiguration de leurs postulats théoriques et un champ d'expérimentation conforme à leurs intérêts.

L'immeuble Bella Lui correspond parfaitement aux caractéristiques typologiques du sanatorium, découlant des principes hygiénistes et fonctionnalistes. Il est implanté dans une zone exempte de pollution et dans une orientation sud sud-ouest, afin de bénéficier au mieux de l'ensoleillement. Sa conception générale est déterminée par une volonté de large ouverture sur l'extérieur, facilitant l'apport d'air frais et de lumière à l'intérieur. Il possède une galerie en plein air afin que les résidents puissent effectuer de longues séances d'exposition au soleil, en conformité avec les préceptes préconisés par « l'héliothérapie ». Sur sa face nord, les fenêtres sont disposées en longueur afin que la lumière puisse pénétrer même dans les parties les moins exposées. Enfin, son plan se plie à une discrimination stricte entre la partie consacrée aux cuisines-laboratoires et celle dévolue aux chambres-cellules.

### **Technique de construction**

Pour la réalisation du Bella Lui, les architectes doivent faire face à une série de difficultés particulières : la géologie du terrain présente une certaine instabilité, la commune de Montana est difficilement accessible pour le transport de matériel et le matériau disponible sur place se prête mal à la production d'un béton de qualité. Afin de pallier ces difficultés, les architectes optent pour un type de construction novateur, reposant en grande partie sur une structure

---

<sup>5</sup> GIEDION, Sigfried, « Sanatorium Bella Lui, Montana-Wallis 1929-30 », *Bauwelt*, 1931, pp. 43-46.

métallique. L'essentiel du matériel de construction est acheminé jusqu'à Sierre depuis la Suisse centrale, puis par câble jusqu'à Montana. Le matériau nécessaire à la constitution des parties en béton est néanmoins pris sur place, à Montana.

Le bâtiment a pour base un socle en béton armé, dans lequel s'emboîte une structure métallique strictement orthogonale. Cette structure est composée de poteaux et de poutres assemblées par soudures de plaques métalliques, l'alignement des poteaux étant coupé par les poutres. Les appuis verticaux sont en retrait des façades, créant des porte-à-faux de part et d'autre du bâtiment, pour les balcons au sud et pour le couloir de distribution au nord, qui s'équilibrent mutuellement.

Une partie de la fonction portante est cependant assumée par des hourdis de ciment : dans le pignon ouest, les murs de l'escaliers, le corridor de la partie ouest et les murs de refends entre les deux ailes. Ces parties en ciment assurent une certaine rigidité au bâtiment dans le sens de la largeur et de la longueur<sup>6</sup>.

A l'extérieur de la cage métallique portante, les sols des balcons et du couloir sont constitués de dalles en béton. En revanche, les sols des chambres sont composés de solives en bois (6/21 cm) disposées entre les poutres métalliques. Sur les madriers, sont placés des plaques de pierre ponce, d'une épaisseur de 8 cm et d'une surface de 150 x 50 cm, sur lesquels sont coulés une chape de ciment, puis une couche de linoléum<sup>7</sup>.

Les cloisons entre les chambres sont constituées de carreaux en pierre ponce de 10 cm d'épaisseur. Les fenêtres sont en bois avec double vitrage, sauf dans les grandes parties vitrées de la salle à manger et des salons, exposées plein sud, qui sont composées de cadres métalliques et d'un simple vitrage<sup>8</sup>.

La balustrade des balcons est faite de trois tubes horizontaux métalliques, le tube supérieur étant plus large que les deux autres. La balustrade est tenue par des montants également métalliques accrochés au parapet.

---

<sup>6</sup> « Sanatorium Bella Lui in Montana, Wallis », *Schweizerische Bauzeitung*, 20 décembre 1930, Bd 96, p. 344.

<sup>7</sup> « Sanatorium Bella Lui in Montana, Wallis », *Schweizerische Bauzeitung*, 20 décembre 1930, Bd 96, p. 344.

<sup>8</sup> « Sanatorium Bella Lui in Montana, Wallis », *Schweizerische Bauzeitung*, 20 décembre 1930, Bd 96, p. 344.

Les séparations entre les balcons sont composées de panneaux en « Cellotex » tendu sur des cadres en bois. Des verres translucides sont placés sur la partie supérieure de la cloison et du côté de la balustrade. Les panneaux sont facilement démontables en cas de besoin, afin de mettre deux balcons en communication. Les séparations du dernier étage sont réalisées dans un matériau différent, plus résistant aux intempéries. Ce matériau n'a pas pu être clairement identifié, mais s'assimile à de « l'Eternit ». Le cadre de la séparation est en métal et d'un profil plus étroit que les cadres en bois. A chaque extrémité des balcons sont placés de grands pans de verres translucides.

Les stores des balcons sont tendus à l'aide d'un bras articulé en métal, qui coulisse le long d'un axe. Les stores du dernier étage recourent à un procédé différent : ils sont guidés par des câbles tendus en oblique à travers le balcon. Un procédé similaire est mis en application dans l'immeuble Clarté, construit au même moment à Genève.

Sous les balcons sont fixés des panneaux de jonc. Ce matériau se révèle excellent sur le plan de l'isolation phonique et, par sa légèreté, très économique sur le plan des transports. Le toiture est recouverte de plaques en corps creux.

La technique de construction mise en œuvre au Bella Lui est novatrice pour la Suisse. Les premières constructions en ossature métallique pour des immeubles d'habitation datent de la fin des années 1920<sup>9</sup>. En outre, le Bella Lui recourt à un mode d'assemblage par soudure électrique, ce qui est particulièrement innovant en rapport des autres structures métalliques existantes, qui étaient jusqu'alors boulonnées. Au même moment, deux autres chantiers expérimentent cette technique nouvelle pour la Suisse, le Bel-Air Métropole d'Alphonse Laverrière à Lausanne et l'immeuble Clarté de Le Corbusier à Genève<sup>10</sup>. Le Bella Lui apparaît cependant particulièrement original par la mixité des techniques et des matériaux utilisés, afin de surmonter les difficultés découlant de la situation du bâtiment. Les architectes ont systématiquement recherché le matériau et le procédé se révélant les plus légers afin de faciliter le transport et, par conséquent, de réaliser de substantielles économies.

---

<sup>9</sup> L'un des premiers exemples est donné par la maison Colnaghi de Hans Schmidt et Paul Artaria à Riehen, 1927.

<sup>10</sup> CORTHESEY, Bruno, *La tour Bel-Air. Pour ou contre le premier « gratte-ciel » à Lausanne*, Lausanne : Editions Antipodes, 1997. COURTIAU, Catherine, *L'immeuble Clarté. Genève. Le Corbusier – 1931/32*, Berne : la Société d'histoire de l'art en Suisse, 1982.

## **Implantation**

Le bâtiment se dresse sur une parcelle favorable, dos à la pente, se trouvant ainsi protégé des vents, et surplombant le lac Grenon, lui assurant un dégagement et un point de vue avantageux. Les entrepreneurs prennent soin de conserver la couverture de sapins que possède déjà la parcelle, afin que la bâtiment une fois construit demeure comme enveloppé dans la forêt, garantissant par-là l'intégration de l'intervention dans le paysage.

La coupe du bâtiment montre une disposition en gradins par rapport à la pente, sur trois niveaux. L'accès à l'entrée principale se fait par l'arrière du bâtiment, au nord ; pratique assez courante dans ce type de situation, permettant d'atteindre directement le troisième niveau. Deux niveaux se trouvant ainsi en-dessous du rez-de-chaussée, à moitié enterrés.

## **Le plan masse**

L'organisation des volumes de trois niveaux sur rez-de-chaussée suit une orientation linéaire d'est en ouest, animée par plusieurs décrochements. Le volume principal s'articule autour de la cage d'escalier placée au centre et opère à cet endroit un léger retrait, conférant au volume une forme de manivelle. L'entrée principale est placée dans l'angle formé par ce retrait et se trouve ainsi protégé de deux côtés.

Le corps principal s'organise de chaque côté de l'escalier en aile est et ouest. A l'extrémité de l'aile est, le bâtiment effectue un retour contre la pente. Au milieu du corps principal, au sud, un volume bas, situé à la hauteur du deuxième sous-sol, s'avance dans le sens de la pente, reposant sur le vide.

Reposant sur un parti pris général de frontalité au versant ensoleillé, le volume du Bella Lui se révèle d'une assez grande complexité, dans sa succession de retraits et d'avancées, lui conférant une grande animation. L'ensemble présente un aspect équilibré, du fait de l'emboîtement de volumes simples, couronnés de terrasses ou de toits plats. La disposition adoptée permet néanmoins de rendre le paysage visible de presque toutes les chambres.

## **Description des façades**

La façade sud repose sur un socle visuellement marqué. Elle se compose ensuite, dans sa plus grande part, d'une trame horizontale clairement dessinée par les lignes des balcons, qui s'étendent sur toute la longueur des ailes. Le couronnement est signalé par un retrait de la dalle de toiture, souligné par un bandeau de ferblanterie.

La façade nord comporte beaucoup plus de pleins, en conformité avec sa situation moins ensoleillée. Les bandeaux noirs des fenêtres de l'aile ouest constituent un élément structurant d'une grande pureté. La cage d'escalier en avant-corps est clairement lisible et se voit animée par un entablement de petits balcons, découpés dans le volume. L'entrée, formée d'un socle de trois marches, d'une cage de verre et d'une marquise en béton, est flanquée d'un vestibule, faisant saillie et affirmant ainsi sa fonction. La partie est, formant presque une arrière-cour, reçoit un traitement beaucoup plus sobre. Elle est simplement percée de fenêtres carrées.

Le mur pignon ouest est complètement aveugle, à l'exception du socle. Il présente un plan d'une grande sobriété que seuls les décrochements des balcons, perçus de profil, viennent animer.

## **Distribution intérieure**

La distribution intérieure du bâtiment répond à une organisation strictement rationnelle, en correspondance avec l'articulation des volumes. Elle se plie à une division stricte entre la partie sud, consacrée aux espaces de séjour (salons, salle à manger et chambres), et la partie nord, dévolue aux espaces de circulation et de services. Les chambres s'alignent ainsi en travées régulières tout au long de la façade sud. Elles sont desservies au nord par un couloir faisant toute la longueur du bâtiment, à la manière d'une coursive. On accède aux étages par un escalier qui occupe, en façade nord également, une position centrale. Autour de l'escalier sont réunis, au rez-de-chaussée, l'entrée, le vestibule et le bureau de l'accueil.

Au rez-de-chaussée, on trouve également, sur la façade sud, un salon (appelé hall sur les plans) et un salon de musique. Un escalier, situé dans l'entrée et indépendant de l'escalier d'étages, permet d'accéder au sous-sol, où se trouvent une deuxième entrée, donnant sur le jardin, un fumoir et la salle à manger. La salle à manger bénéficie d'un traitement particulier. Située dans

un avant corps s'avancant dans le vide, elle est éclairée sur trois de ses faces, créant pour le visiteur l'impression qu'il se trouve au milieu de la forêt, en contact direct avec le paysage.

Siegfried Giedion critique cependant le fait que les espaces communs (hall, salle de musique, fumoir et salle à manger) ne se trouvent pas au même niveau<sup>11</sup>. A ses yeux, la mise en relation de ces différents espaces n'a pas trouvé de solution satisfaisante, alors que, par définition, le passage de l'un à l'autre devrait pouvoir se faire aisément.

Tous les espaces de services (cuisine, buanderie, chauffage, etc.) se trouvent relégués dans les ailes est et nord, afin d'être le plus éloignés possibles des lieux de repos et de ne pas déranger les résidents. Leur mise en communication se fait par un escalier de service se trouvant à l'articulation entre les deux ailes, est et nord.

## **Les chambres**

Les chambres offrent à l'origine un aspect relativement spartiate, conforme aux principes d'hygiène et de fonctionnalisme en vigueur à l'époque de la construction. Elles occupent l'espace d'une travée aux proportions relativement étroites. Elles sont calibrées de façon à répondre aux différentes possibilités dans la disposition du mobilier. D'une profondeur de 4,20 mètres, elles peuvent accueillir un lit ou deux, placés tête à tête. En outre, le mobilier est constitué d'une armoire, d'une table, d'une chaise et d'une table de nuit.

La plupart des chambres ne possède pas de salle de bains. Les résidents doivent recourir à des équipements communs, placés à chaque étage et accessibles par le couloir. La disposition du plan prévoit cependant la possibilité de fermer le couloir de distribution à chaque extrémité de façon à créer un appartement isolé, des 2 ou 3 pièces, bénéficiant de l'intimité d'une « suite ».

En revanche, chaque chambre possède un lavabo, équipé d'un miroir. Toujours conformément aux principes fonctionnalistes, la tuyauterie demeure apparente, permettant ainsi de gagner de l'espace sur le plan de l'impression visuelle.

---

<sup>11</sup> GIEDION, Sigfried, « Sanatorium Bella Lui, Montana-Wallis 1929-30 », *Bauwelt*, 1931, pp. 43-46.

Afin d'éviter tout dépôt de poussière, les surfaces ne comportent pas d'éléments saillants. Les portes intérieures sont posées à fleur de parois.

Chaque chambre possède un balcon aux proportions généreuses. D'une largeur de 2,20 mètres, le balcon est conçu de façon à pouvoir accueillir une chaise longue, disposée dans la direction du paysage. Les portes-fenêtres des chambres s'ouvrent vers l'extérieur. De même, le seuil des fenêtres est quasi inexistant. Ce dispositif tend à suggérer une continuité entre l'intérieur et l'extérieur. Cette intention n'est pas négligeable dans la mesure où les chambres sont d'une taille extrêmement modeste. Cette conception peut paraître aujourd'hui relativement banale, tant un rapport aisé à l'extérieure est devenu une exigence courante, mais, à l'époque de la construction, elle frappe les observateurs. Siegfried Giedion relève que, grâce à au traitement donné au rapport de la chambre et du balcon, la terrasse appartient enfin totalement à la fonction de l'habitat<sup>12</sup>.

### **Traitement des surfaces**

Le revêtement du sol des chambres est fait de lino-liège de 5 cm d'épaisseur, garant pour l'époque des normes d'hygiène et permettant un entretien facile. Les salles de bains et les cuisines sont recouvertes de plaques de porphyre et de faïence. Les escaliers, exécutés en granit, sont laissés bruts de matériau, à l'exception des arêtes protégées par une bande de caoutchouc, à la façon des escaliers d'hôpitaux. Les sols de l'entrée, du hall et de la salle de lecture sont constitués « d'Expanco ». La salle à manger est en revanche revêtue de parquet, seule entorse faite aux normes d'hygiène<sup>13</sup>. En effet, la lutte contre le parquet constitue alors l'un des chevaux de bataille des hygiénistes.

Les murs des chambres sont recouverts d'un papier ordinaire, de façon à pouvoir être changés régulièrement et à peu de frais pour des raisons d'hygiène. Un habillage de panneaux de bois à joints creux recouvre le hall et le salon de musique. Les autres salles reçoivent un traitement à la chaux frottée teintée de couleurs minérales.

---

<sup>12</sup> GIEDION, Sigfried, « Sanatorium Bella Lui, Montana-Wallis 1929-30 », *Bauwelt*, 1931, pp. 43-46.

<sup>13</sup> « Sanatorium Bella Lui in Montana, Wallis », *Schweizerische Bauzeitung*, 20 décembre 1930, Bd 96, p. 344.

## Traitement chromatique

Le choix des couleurs du Bella Lui, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, fait l'objet d'une étude attentive de la part des architectes. Malheureusement, cet aspect de la construction est rarement documenté, et les sources existantes ne permettent d'en avoir qu'une idée approximative. Cependant, les architectes du Bella Lui appartiennent au courant de l'architecture d'avant-garde suisse très fortement marqué par l'actualité allemande et nordique (Werkbund, Bauhaus, De Stijl, etc.). Les courants d'avant-garde européens portent alors une très grande attention à la question de la mise en couleurs de l'architecture. Les principes de cette avant-garde en matière de couleurs reposent sur un emploi contrasté du noir et du blanc, sur l'usage ponctuel des couleurs fondamentales, appliquées de façon à s'exalter mutuellement, et sur l'attribution de couleurs rabattues de façon uniforme à un seul objet ou à un seul élément, de manière à indiquer sa fonction.

La façade sud est traitée de façon à produire des contrastes marqués. Les fortes lignes horizontales des balcons s'opposent aux lignes étroites des séparations verticales. Le plein des corniches est mis en évidence par le vide des balcons. Les grands vitrages du sous-sol modèrent la massivité du socle. Le traitement chromatique de la façade fonctionne selon le même principe. Les surfaces pleines étaient peintes d'un jaune très claire, presque imperceptible, sur le modèle exact du quartier Neubühl à Zurich, également réalisé par Rudolf Steiger<sup>14</sup>. Les parties métalliques (balustrades, séparations des balcons, et cadres de fenêtre des espaces communs) étaient en revanche peintes dans des couleurs sombres, de façon à contraster violemment avec les murs. Ce contraste est clairement perceptible sur les photographies noir et blanc réalisées peu de temps après la construction. La façade nord repose sur le même principe d'opposition contrastée. Aux grands aplats clairs des murs répondent les huisseries des fenêtres en bandeaux et du sas de l'entrée.

Les menuiseries des fenêtres des chambres, tenues dans l'ombre des balcons, étaient par contre peintes de couleurs claires. L'intérieur des chambres reçoit un traitement de couleurs claires et unies, jaune ou brun clair. Le sol était de couleur brune, se prolongeant sur le balcon, afin de créer une impression d'une continuité entre l'intérieur et l'extérieur<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> Entretien téléphonique avec Peter Steiger, 19.12.2001.

<sup>15</sup> GIEDION, Sigfried, « Sanatorium Bella Lui, Montana-Wallis 1929-30 », *Bauwelt*, 1931, pp. 43-46.



Les couloirs sont traités à la peinture à l'huile sur calicot. Le rez-de-chaussée se caractérise par sa transparence. Les grands vitrages faisant office de séparation entre l'entrée et le hall, ainsi que les portes vitrées, permettent de percevoir le paysage à travers tout le bâtiment.

## **Le mobilier**

Le mobilier des chambres a été conçu par Flora Steiger-Crawford. De lignes strictement rationnelles, il s'inscrit parfaitement dans le courant fonctionnaliste de l'époque. Réalisé en bois, il était recouvert d'un Ripolin gris-vert<sup>16</sup>. Il était produit par la compagnie Wohnbedarf à Zurich avec laquelle Flora Steiger-Crawford a eu plusieurs fois l'occasion de travailler, pour la Siedlung Neubühl et le Zett-Haus notamment. Un exemplaire de ce mobilier est aujourd'hui conservé au musée des arts appliqués de Zurich (Museum für Gestaltung).

Les balcons et le sanatorium sont équipés de chaises longues réalisées en métal tubulaire et en toile tendue. Le métal tubulaire constitue une véritable icône pour le design de l'entre-deux-guerres. Il suffit de se référer aux chaises de Marcel Breuer ou de Le Corbusier réalisées dans ce matériau.

D'autres meubles sont achetés, notamment des petites tables dessinées par l'architecte finlandais Alvar Aalto<sup>17</sup>. Le Bella Lui possède également tout un service de table en argent marqué de son sigle. Ce service d'une grande sobriété est parfaitement conforme aux goûts de l'époque de la construction.

## **Modèles**

Par sa conception sans compromis, le Bella Lui s'inscrit totalement dans les principes théoriques de l'architecture fonctionnelle. D'un point de vue typologique, il est possible

---

<sup>16</sup> « Sanatorium Bella Lui in Montana-Vermala », *Hotel-Technik – La technique hôtelière*, 26 février 1931, no 2, pp. 2-3.

<sup>17</sup> ALLENSPACH, Christoph, *Das Neue Bauen im Wallis. Moderne Architektur 1920-1940* (inventaire commandé par l'Etat du Valais), Fribourg, 1991.

d'effectuer une série de comparaisons avec des objets réalisés à la même époque, répondant à un programme similaire à celui du sanatorium.

Rudolf Steiger revendique pour sa part l'inscription du Bella Lui dans la tradition des sanatoriums suisses, en évoquant particulièrement le sanatorium construit par Max Haefeli à Davos en 1900<sup>18</sup>.

La revue *Schweizerische Bauzeitung* met le Bella Lui en comparaison avec une autre réalisation hospitalière, construite à Montana, la clinique chirurgicale « La Moubra », inaugurée deux ans plus tôt<sup>19</sup>. Ce bâtiment, projeté par l'architecte Richard von Muralt de Zurich, présente certaines analogies avec le Bella Lui, notamment par son orientation sud et le dessin de sa façade, caractérisé par l'affirmation du socle, les larges bandes horizontales que forment les balcons et le retrait en attique. Ces éléments, nous l'avons déjà vu, font partie des aspects constitutifs du sanatorium depuis le début du siècle. En outre, la Moubra se distingue principalement du Bella Lui par son lourd appareillage de pierres apparentes et sa toiture à double croupe qui tentent d'inscrire le bâtiment dans une architecture traditionnelle.

La revue *Werk* compare le Bella Lui avec le sanatorium Guébriant, réalisé par les architectes Pol Abraham et Henry Le Même, à Praz-Coutant en France<sup>20</sup>. La revue critique cependant le modernisme importun du projet français, caractérisé par ses marquises en béton monumentales et grandiloquentes, afin de mieux mettre en évidence l'intégrité de la démarche de Steiger et Itten.

Sigfried Giedion voit dans le Bella Lui une parenté directe avec la maison pour femmes seules réalisée par Paul Artaria et Hans Schmid à Bâle (1927-1929). On y retrouve la stricte séparation entre une partie sud consacrée à des petites cellules d'habitation, s'ouvrant sur des balcons généreux, et une partie nord, dévolue aux longs couloirs de circulation et composée de bandeaux de fenêtres en façade.

Le sanatorium de Paimio construit au même moment par Alvar Aalto en Finlande, et déjà cité dans la littérature, constitue certainement l'élément de comparaison le plus pertinent. On y

---

<sup>18</sup> STEIGER, Rudolf, *46 Jahren Bauen + Planen*, Zurich, 1970, p. 27.

<sup>19</sup> « Sanatorium Bella Lui in Montana, Wallis », *Schweizerische Bauzeitung*, 20 décembre 1930, Bd 96, pp. 341-345.

<sup>20</sup> « Sanatorium Bella Lui in Montana (Wallis) », *Werk*, mars 1933, pp. 75-87.

retrouve la même discrimination nord-sud entre espaces de circulation et espaces d'habitation, le même traitement différencié des façades, entre une face sud composée exclusivement de balcons et une face nord striée de fenêtres en bandeaux, un même procédé constructif, ramenant l'appui au centre et mettant les couloirs et les balcons en équilibre. L'analogie va jusqu'à la silhouette latérale, produisant une impression d'extrême minceur, accusée par le découpage des balcons.

La très grande similitude entre les deux réalisations n'enlève rien à la valeur du Bella Lui. Ses constructeurs ont su reprendre des méthodes encore en plein développement et les adapter avec une grande maîtrise aux conditions particulières du site.

En même temps qu'ils réalisent le Bella Lui, l'association Steiger-Hubacher signe un autre projet de sanatorium pour Laax, près de Flims. Ce projet présente de nombreuses analogies avec le bâtiment construit à Montana. On y retrouve le concept de construction linéaire à toit plat, plaçant toutes les chambres au sud et les dotant de balcons généreux. Un couloir faisant toute la longueur du bâtiment les dessert au nord. Jusque dans les détails, les éléments faisant office de séparations entre les balcons sont très similaires à ceux installés au Bella Lui.

## Fortune critique

A son ouverture, le Bella Lui est considéré comme une opération luxueuse. Sa construction donne lieu à de nombreuses publications, témoignant ainsi de la valeur architecturale qui lui est attribuée dès sa réalisation (cf. **bibliographie**).

Le bâtiment fait notamment l'objet de plusieurs recensions de la part de Siegfried Giedion, qui fait valeur de référence dans le domaine de la critique architecturale pour la période de l'entre-deux-guerres. Dans ses articles, Giedion manifeste notamment une grande admiration pour le jeu d'équilibre mis en œuvre dans la structure de l'édifice et l'impression de légèreté qui se dégage de la trame horizontale des balcons, qui selon lui semblent flotter dans l'air<sup>21</sup>.

## Historique du bâtiment

L'exploitation du Bella Lui s'est révélée durant son histoire tributaire des événements traversés par les stations de montagnes, rejoignant en cela l'histoire de nombreux sanatoriums et hôtels, forcés de s'adapter rapidement aux modifications du marché et de la clientèle. Les crises économiques, les situations de guerre, les progrès de la médecine dans le domaine du traitement de la tuberculose et le développement des sports de neige constituent des facteurs auxquels les structures immobilières de montagne sont extrêmement sensibles.

La construction du sanatorium Bella Lui représente une mauvaise expérience pour l'architecte Rudolf Steiger. Au moment du montage financier de l'entreprise, il se porte garant auprès de la Banque populaire suisse afin d'obtenir sa participation. Mais, durant le chantier, l'entreprise de construction valaisanne fait faillite en raison de la crise économique de 1930-31. La Banque demande alors à Steiger de rembourser une garantie de 250'000 francs. Il mettra 12 ans à rembourser cette dette, grevant lourdement le développement de son propre bureau d'architecture<sup>22</sup>.

---

<sup>21</sup> GIEDION, Sigfried, « Sanatorium Bella Lui, Montana-Wallis 1929-30 », *Bauwelt*, 1931, pp. 43-46.

<sup>22</sup> STEIGER-CRAWFORD, Flora, *Flora Steiger-Crawford : 1923-1960*, Zurich, 1984, p. 28.

Le sanatorium est dirigé par le docteur Haller et le docteur Linder. Il s'adresse avant tout à une clientèle aisée. Mais le sanatorium est victime de la crise économique des années trente et se voit poursuivi pour non-paiements d'impôts fonciers et de redevances publiques. Pour éviter la faillite, les propriétaires décident de transformer le sanatorium en hôtel et demandent à bénéficier d'un concordat spécial pour l'hôtellerie. Cependant, malgré la réaffectation du bâtiment, sa situation financière ne s'améliore pas<sup>23</sup>.

Durant la deuxième guerre mondiale, comme de nombreux hôtel et sanatorium en manque de clientèle, l'établissement se reconvertit dans l'accueil de réfugiés et abrite des enfants juifs. Il servira de station-relais avant l'émigration des réfugiés outre-mer<sup>24</sup>.

Après la deuxième guerre mondiale, l'établissement semble retourner vers son affectation médicale, au travers de différents rachats qui se succèdent sans grand succès: la Confédération en fait quelque temps l'acquisition pour y placer ses assurés, l'établissement passe ensuite en main d'un médecin toxicomane, puis d'un directeur recherché pour crimes de guerre et emprisonné en Belgique. Enfin, l'Etat du Valais s'y intéresse pour en faire une dépendance du sanatorium valaisan. De 1948 à 1951, des prisonniers venus d'Allemagne et des pulmonaires y sont soignés<sup>25</sup>.

En 1951, l'établissement est racheté par l'Association réformée évangélique suisse pour la lutte contre la tuberculose. Mais, en raison de la régression de la tuberculose, la maison est transformée à partir de 1960 en centre de convalescence. A partir de 1965, l'affectation de la maison s'oriente de plus en plus vers des séjours de cure ou de simples vacances. En 1987, un programme de rénovation est mis en place pour réagir à la baisse de fréquentation, ramenant l'établissement vers une activité hôtelière.

Aujourd'hui, l'établissement est la propriété de l'Association pour la maison de cure et de vacances Bella Lui et fonctionne comme hôtel et maison de cure.

---

<sup>23</sup> SOUPITCH, Plemenka, *Le sanatorium Bella Lui à Montana, Valais*, ITHA, EPFL, s.d., pp. 15-16.

<sup>24</sup> *Bulletin du Bella Lui*, juin 1992, no 6.

<sup>25</sup> SOUPITCH, Plemenka, *Le sanatorium Bella Lui à Montana, Valais*, ITHA, EPFL, s.d., pp. 15-16.

## Bibliographie

### Sources

- Fonds Rudolf Steiger, GTA, EPFZ.
- Fonds Arnold Itten, GTA, EPFZ.
- Archives du Bella Lui.
- « Sanatorium Bella Lui in Montana-Vermala », *Hotel-Technik – La technique hôtelière*, 26 février 1931, no 2, pp. 2-3.
- « Sanatorium Bella Lui in Montana, Wallis », *Schweizerische Bauzeitung*, 20 décembre 1930, Bd 96, pp. 341-345.
- « Sanatorium Bella Lui in Montana (Wallis) », *Werk*, mars 1933, pp. 75-87.
- GIEDION, Sigfried, « Das Sanatorium als Bauproblem », *Reiseblatt der frankfurter Zeitung*, 10 août 1930, no 591.
- GIEDION, Sigfried, « Sanatorium Bella Lui, Montana-Wallis 1929-30 », *Bauwelt*, 1931, pp. 43-46.
- STEIGER-CRAWFORD, Flora, *Flora Steiger-Crawford : 1900-1923* (ouvrage dactylographié), Zurich, 1984.
- STEIGER-CRAWFORD, Flora, *Flora Steiger-Crawford : 1923-1960* (ouvrage dactylographié), Zurich, 1984.
- STEIGER, Rudolf, *46 Jahren Bauen + Planen* (ouvrage dactylographié), Zurich, 1970.

### Etudes

- *Architektenlexikon der Schweiz 19./20. Jahrhundert*, (Isabelle Rucki et Dorothee Huber dir.), Bâle : Birkhäuser Verlag, 1998.
- *Architektur 20. Jahrhundert Schweiz*, Munich : Prestel, 1998.
- *Guide d'architecture suisse*, Werkverlag, 1996, vol. 1 et 3.
- *Künstler-Lexikon der Schweiz, XX. Jh.*, Frauenfeld, 1963-1957, Bd 2.
- ALLENSPACH, Christoph, *Das Neue Bauen im Wallis. Moderne Architektur 1920-1940* (inventaire commandé par l'Etat du Valais), Fribourg, 1991.

- ALLENSPACH, Christoph, *L'architecture en Suisse. Bâti au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Zurich : Pro Helvetia, 1999.
- LANG, Evelyne, *Les premières femmes architecte de Suisse*, Lausanne : thèse EPF no 1079, 1992.
- SOUPITCH, Plemenka, *Le sanatorium Bella Lui à Montana, Valais*, ITHA, EPFL, s.d.